

En mémoire d'un bâtisseur de discipline : Richard Adrian Jarrell (1946-2013)

In Memory of a Discipline Builder: Richard Adrian Jarrell (1946-2013)

Yves Gingras

Volume 36, Number 2, 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1027024ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1027024ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

CSTHA/AHSTC

ISSN

1918-7750 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Gingras, Y. (2013). En mémoire d'un bâtisseur de discipline : Richard Adrian Jarrell (1946-2013) / In Memory of a Discipline Builder: Richard Adrian Jarrell (1946-2013). *Scientia Canadensis*, 36(2), 109–117.
<https://doi.org/10.7202/1027024ar>

**En mémoire d'un bâtisseur de discipline /
In Memory of a Discipline Builder :
Richard Adrian Jarrell (1946-2013)**

Yves Gingras

Université du Québec à Montréal
Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie

Tous les historiens et sociologues des sciences, des technologies et de la médecine au Canada ont été surpris et choqués en apprenant le décès soudain de Richard Adrian Jarrell le 28 décembre 2013.

Né le 29 août 1946 aux États Unis, Richard était âgé de seulement 67 ans, et trop occupé à différents projets pour prendre sa retraite, lorsqu'il disparut subitement. Après une Majeure en Histoire et des Mineures en Astronomie et en Histoire et Philosophie des Sciences à l'Université d'Indiana, il avait émigré au Canada pour rejoindre le nouvel Institute for History and Philosophy of Science and Technology, créé en 1967 à l'Université de Toronto. En 1972, il compta parmi les premiers diplômés de doctorat de cet Institut, avec une thèse sur le célèbre astronome de Tübingen, Michael Mästlin (1550-1631). Il poursuivit ensuite sa carrière à l'Université voisine de York, où il gravit successivement les échelons, de tuteur en 1970 à professeur adjoint (1977-1978), puis professeur agrégé (1978-1990) et enfin professeur titulaire.

Tout en gardant un vif intérêt pour l'histoire de l'astronomie du XVIII^e siècle (comme en attestent ses contributions à la *General History of Astronomy*, l'*Encyclopedia of the Scientific Revolution : Copernicus to Newton*, et l'*Encyclopedia of Astronomy and Astrophysics*), il saisit rapidement l'occasion de travailler dans un domaine encore vierge: l'histoire des sciences au Canada. Il y avait eu, bien sûr, des publications sur le passé scientifique du Canada, produites ici et là par des scientifiques en activité ou à la retraite. Pensons ici au volume collectif publié en 1938, *A History of Science in Canada*, sous la direction de H.M. Tory, dont la principale fonction était de montrer aux Américains que les Canadiens ont aussi une tradition scientifique. Mais il est juste de dire que les historiens

professionnels canadiens n'avaient jamais vu la science et la technologie comme partie de leur territoire.

Aussitôt sa thèse terminée, il a publié en 1973 un article sur l'enseignement des sciences à l'Université du Nouveau-Brunswick au 19^e siècle dans la revue *Acadiensis*. Deux ans plus tard, est apparu son premier article sur l'astronomie au Canada qui conduirait à son livre majeur publié par l'University of Toronto Press en 1988, *The Cold Light of Dawn. A History of Canadian Astronomy*.

Ce que j'admire le plus des contributions académiques de Richard, c'est sa compréhension de l'histoire canadienne, qui ne se limite pas à sa partie canadienne-anglaise, même en Astronomie. Son intérêt a notamment couvert l'histoire des sciences au Québec, comme en témoigne son article « The Rise and Decline of Science at Quebec, 1824-1844 », publié dans *Social History/Histoire sociale* en 1977. Il a également établi des comparaisons éclairantes entre le Québec et l'Irlande dans son étude intitulée « Colonialism and the Truncation of Science in Ireland and French Canada during the 19th Century », publiée dans le *HSTC Bulletin* en 1981. On pourrait aussi parler de ses recherches sur l'enseignement technique, qui ont pris la forme d'un manuscrit sur l'Enseignement agricole et technique au XIX^e siècle en Ontario et au Québec, qui, on l'espère sera publié. Au cours des dernières années, il s'est intéressé à de nouveaux domaines et a publié en 2011 un article fascinant sur la naissance de l'industrie viticole en l'Ontario dans *Ontario History*. Plus récemment, il avait commencé à travailler sur l'histoire du cancer de la peau. De nombreux participants au congrès de notre Société tenu à Montréal en novembre 2013 ont eu la chance de connaître les premiers résultats de cette nouvelle recherche.

En plus de ses nombreux articles, il a également fait beaucoup pour promouvoir l'histoire canadienne des sciences et des technologies en dirigeant la publication de nombreux ouvrages. Il a débuté en 1974 avec le livre (bizarrement intitulé) *A Curious-Field-book: Science and Society in Canadian History* dirigé avec Trevor Levere. Il a été suivi en 1980 par les comptes rendus du premier Congrès de Kingston, dirigé cette fois avec son collègue Norman R. Ball. Richard s'est ensuite associé à Arnold Roos pour diriger en 1981 la publication des Actes du deuxième Congrès de Kingston sous le titre *Critical Issues in the History of Canadian science, Technology and Medicine*. Par la suite, *Scientia Canadensis* est devenu le lieu habituel de publication des articles issus de ces congrès biennaux, remplaçant ainsi les ouvrages collectifs. Au début des années 1990, Richard a fait équipe avec une nouvelle génération de jeunes chercheurs pour continuer à promouvoir l'histoire canadienne des sciences et des technologies. Avec James P. Hull, il a dirigé en 1991 la publication d'une

sélection des meilleurs articles de *Scientia Canadensis*. Un an plus tard, s'était à mon tour de travailler en étroite collaboration avec Richard pour publier un livre, paru en 1992, consacré au rôle du Conseil national de recherches (CNR) dans le développement des science au Canada.

Pour la plupart de ceux qui ont connu Richard, son nom restera avant tout attaché à ses nombreuses contributions à la construction de l'histoire canadienne des sciences et de la technologie comme un domaine légitime de recherche et d'enseignement. Nous avons vu comment la publication d'ouvrages a rempli cette fonction et, en tant qu'organisateur, Richard savait que l'avenir de ce domaine de recherche ne pourrait être assuré que par la mise en place des mécanismes institutionnels de base qui définissent les disciplines: une revue scientifique et une société savante. En 1976, il a commencé la publication du *HSTC Bulletin*, qui est devenu *Scientia Canadensis* en 1985. Après avoir été membre du Comité exécutif (1972-1975) de la Société canadienne d'Histoire et de Philosophie des Sciences, ainsi que premier vice-président (1981-1984), il a compris que l'intérêt pour des sujets canadiens était marginal dans cette organisation et que le champ ne pourrait jamais se développer dans un tel contexte. Avec quelques collègues, il a donc fondé en 1980 l'Association pour l'histoire de la science et de la technologie au Canada (AHSTC) et est demeuré son secrétaire et trésorier jusqu'en 1991.

En plus d'un journal et d'une association disciplinaire, des réunions scientifiques sont également nécessaires pour stimuler la recherche et les discussions. Là encore, Richard était au centre de l'action. Il a co-organisé le premier congrès spécialement consacré à l'histoire des sciences, de la technologie et de la médecine au Canada à Kingston en 1978 et ces réunions - baptisées le « Congrès de Kingston » en l'honneur de cet événement fondateur – se sont depuis tenues régulièrement tous les deux ans, sous la solide direction de Richard jusqu'en 1991.

En tant que Rédacteur en chef de la revue, Richard a toujours été à la recherche d'articles intéressants en assistant assidûment aux conférences. C'est dans ce contexte que je l'ai rencontré en juin 1980 pendant la réunion annuelle de la Société canadienne d'histoire et de philosophie des sciences, où j'ai présenté un exposé sur la réception de la mécanique quantique à l'Université McGill dans les années 1920. J'étais alors un étudiant de troisième cycle à l'Institut d'histoire et de sociopolitique des sciences de l'Université de Montréal, et j'ai été surpris qu'on puisse être intéressé à publier mon article! Richard n'était pas le genre de professeur à jouer le mandarin ou à Monsieur-je-sais-tout et il ne nous abordait pas comme de simples étudiants, mais comme des chercheurs. Nous sommes devenus naturellement amis, grâce à nos réunions régulières lors des

Congrès de Kingston, auxquels (pour autant que je me souvienne) il a toujours participé.

À la fin des années 1980, convaincu que les organisations auxquelles il avait donné naissance (la revue et l'Association) avaient atteint une certaine maturité, il passa la main à la nouvelle génération de chercheurs, qui commençait à obtenir des postes universitaires. James Hull et moi-même avons pris la direction de *Scientia Canadensis* en 1989 et pour reconnaître comme il se doit son travail passionné, Richard a été nommé Rédacteur émérite en 1992. L'année suivante, il fut nommé membre honoraire à vie de l'Association, l'AHSTC, après sa démission à titre de secrétaire-trésorier en 1991.

Grâce à l'étendue de ses connaissances sur l'histoire des sciences au Canada et au Québec, il nous a toujours rendu service à Montréal en acceptant de jouer le rôle d'évaluateur externe pour des mémoires de maîtrise et des thèses de doctorat. Il a ainsi été membre du jury des thèses des chercheurs les plus connus de l'histoire des sciences au Québec : Raymond Duchesne (1984), Robert Gagnon (1989) et Stéphane Castonguay (1998). Plus récemment, en septembre 2013, il a participé au jury de thèse Matthew Wallace que j'ai co-dirigée avec Stéphane Castonguay sur l'histoire des sciences du climat au Canada.

En plus de promouvoir activement la recherche académique sur des objets canadiens à travers le pays, Richard a également joué un rôle central dans le développement d'un programme de cycles supérieurs dans le domaine plus large des études sociales des sciences (STS) à York University. Ses efforts infatigables pour assurer les bases de ce champ de recherche, et l'appui important de ses collègues, ont conduit à la création récente d'un département STS à York.

Et comme si tout cela ne suffisait pas, Richard était un citoyen très actif dans sa communauté de Thornhill-Markham. Sa passion pour l'horticulture l'a conduit à devenir un membre actif de la Thornhill Garden and Horticultural Society et, comme on pourrait le deviner, son vice-président (2000-2002) et président (2003-2004), avant de revenir pour un second tour de service à titre de second puis premier vice-président depuis 2011. Son implication généreuse dans sa communauté a été reconnue deux fois pour le Prix Ontario Volunteer Service en 2002 et 2004, l'année 2003 étant marquée par le Prix Ontario Heritage Conservation.

Repensant à l'étonnante diversité de toutes ces activités, académiques et citoyennes, qui ont marqué une vie bien remplie, je ne peux que conclure que la véritable passion – et mission – de Richard était de planter des graines dans un bon sol, les alimenter et suivre leur développement et leur maturation, pour ensuite les laisser vivre leur propre vie. Avec ses deux

fil et sa conjointe Martha, il a trouvé ses vraies racines au Canada, où il restera connu comme un important bâtisseur de disciplines et de communautés. Nous avons perdu sa présence physique mais sa mémoire est maintenant préservée par les institutions qu'il a contribué à nourrir et qui continueront de porter de nouveaux fruits.

All historians of Canadian science, technology and medicine as well as sociologists interested in these fields could only be surprised and shocked at learning that Richard Adrian Jarrell, died suddenly on 28 December 2013.

Born in the United States on August 29 1946, Richard was only 67 and still full of projects and too active to retire when he so suddenly passed away. After a Major in History and Minors in Astronomy and in History and Philosophy of Science from Indiana University, he moved to Canada to attend the then recently created (1967) Institute for History and Philosophy of Science and Technology at the University of Toronto. In 1972, he was among the first PhD graduates from the Toronto Institute with a thesis on the well-known Tübingen astronomer, Michael Mästlin (1550-1631). From then on his career would be linked with the nearby York University where he climbed all the ladders from Tutor and marker in 1970 to Assistant (1977-78), Associate (178-90) and then Full Professor.

While keeping an active interest in the history of 17th century Astronomy, as his contributions to the *General History of Astronomy*, the *Encyclopedia of the Scientific Revolution : Copernicus to Newton*, and the *Encyclopedia of Astronomy and Astrophysics* amply testify, he rapidly seized the opportunity to begin work in a virgin field : the history of Canadian science. There had been, of course, papers about Canada's scientific past, written here and there by active or retired scientists. One which comes to mind is the collective volume published in 1938, *A History of Science in Canada*, edited by H.M. Tory, whose primary function was to show Americans that Canadians also had a scientific tradition. But it is fair to say that professional Canadian historians had never seen science and technology as part of their territory.

Still fresh from his PhD thesis, he published in 1973 a paper on "Science Education at the University of New Brunswick in the 19th Century" in the journal *Acadiensis*. Two years later appeared his first paper on Canadian Astronomy that would lead to his major book published by the University

of Toronto Press in 1988, *The Cold Light of Dawn. A History of Canadian Astronomy*.

What I personally admire the most in Richard's academic contributions is the breath of his understanding of Canadian history, which is not limited to its English-Canadian part, even in Astronomy. His interest covered history of Quebec science as shown by his classic paper published in *Social History/Histoire sociale* in 1977 on "The Rise and Decline of Science at Quebec, 1824-1844'. He also made illuminating comparisons between Quebec and Ireland in his paper on 'Colonialism and the Truncation of Science in Ireland and French Canada during the 19th Century", published in *HSTC Bulletin* in 1981. One could also mention his work on technical education which he was still polishing as a book, which I hope will be published, on Agricultural and Technical Education in 19th Century Ontario and Quebec. In recent years he moved again to new fields and published a fascinating paper on the birth of the Ontario wine industry in *Ontario History* in 2011. Most recently he started work on history of skin cancer. Many participants at the Montreal Meeting of our Society November 2013 had the chance to hear from him the first results of this new endeavour.

In addition to his numerous papers, he also edited many books on Canadian science and technology as a way to promote the field. It started in 1974 with (the bizarrely titled) *A Curious-Field-book: Science and Society in Canadian History* edited with Trevor Levere, followed in 1980 with the proceedings of the First Kingston Meeting, edited with his colleague Norman R. Ball. Richard then teamed up with Arnold Roos to edit the fruits of the Second, 1981, Kingston Conference under the title *Critical Issues in the History of Canadian Science, Technology and Medicine*. In the following years, *Scientia Canadensis* would become the usual venue for conference papers emanating from our biannual meetings thus replacing edited books. In the 1990s, Richard teamed with a new generation of researchers to edit a book in 1991 with James P. Hull, containing their selection of the "best" papers from *Scientia Canadensis*. A year later it would be my turn to work closely with Richard to publish a book, in 1992, devoted to the role of the National Research Council in *Building Canadian Science*.

For most of those who have known Richard, his name will remain first and foremost attached to his many contributions to building Canadian history of Science and technology as a legitimate field of research and teaching. We have seen how his book editing had this function and as a fine organizer, Richard knew that the future of the history of Canadian science and technology could only be secured through the establishment of the basic institutional mechanisms that define disciplines: an academic

journal and a scholarly association. In 1976 he started the publication of *HSTC Bulletin*, which became *Scientia Canadensis* in 1985. After serving on the Executive Committee (1972-75) of the Canadian Society for History and Philosophy of Science, as well as First Vice President (1981-84), he understood that interest in Canadian topics was marginal in that organization and that the field would never grow on such a terrain. With a few colleagues he founded in 1980 the Canadian Science and Technology Historical Association (CHSTA) and remained its Secretary-Treasurer until 1991.

With a journal and a disciplinary association, one needs also scholarly meetings to stimulate research and discussions. Here again Richard was at the center of action. He co-organized the first meeting specially devoted to the history of Canadian science, technology and medicine in Kingston in 1978 and that meeting – christened the “Kingston Conference” in honor of that founding event – followed regularly since then every two years under the firm guidance of Richard until 1991.

As editor of the journal, Richard was always looking out for potential papers while attending conferences. It is in this context that I first met him in June 1980 during the annual meeting of the Canadian Society for History and Philosophy of Science, where I presented a talk on the reception of Quantum Mechanics at McGill University during the 1920s. I was then a graduate student at the Institut d’histoire et de sociopolitique des sciences at University of Montreal, and I was surprised that someone could be interested in publishing my paper! Richard was not the kind of professor to play the mandarin or the-guy-who-know-better and he did not look upon us as mere students but as researchers. We naturally became friends through our regular meetings at the Kingston Conferences, which (as far as I remember) he never missed.

At the end of the 1980s, convinced that the organizations he gave birth to (the journal and the Association) had grown up, he passed the hand to a younger generation, which was starting to get academic positions. James Hull and myself took the editorship of *Scientia Canadensis* in 1989 and to properly recognize his labor of love, Richard was named Editor emeritus in 1992. The year after he was named Honorary Life Member of our Association, the CHSTA, after he finally stepped down as Secretary-treasurer in 1991.

Thanks to the breath of his knowledge on Canadian and Quebec history of science, he has always helped us here in Montreal in participating as external examiner for many Master and PhD thesis. Interestingly, he was on the jury of the PhD thesis of Quebec’s best known figures in history of science: Raymond Duchesne (1984), Robert Gagnon (1989) and Stéphane Castonguay (1998). Most recently, in September 2013, he was part of the

jury for the thesis defence of my student Matthew Wallace on the history of climate science in Canada, a thesis co-directed with Stéphane Castonguay.

In addition to actively promoting academic research on Canadian topics across the country, Richard also played a central role in the development of graduate program in the larger field of STS at York University. His tireless efforts at securing solid foundations for the field, actively assisted by his colleagues, led to the recent creation of an STS Department at York.

As if all that was not enough, Richard was a very active citizen in his local community of Thornhill-Markham. His passion for Horticulture brought him to be an active member of the Thornhill Garden and Horticultural Society and, as one could guess, its Vice-president (2000-02) and then President (2003-04), only to return again for a second round of service as Second and First vice-president since 2011. His generous involvement in his community was recognized twice through the Ontario Volunteer Service Award in 2002 and 2004, the year in between being filled by the Ontario Heritage Conservation Award offered to him in 2003.

Reflecting on the amazing diversity of all his activities, academic as well as civic, that filled a truly full life, I can only conclude that Richard's true passion – and mission – was to plant seeds in a good soil, nurture them and closely follow their growth to fruition and then let them live their own life. With his two sons and his partner Martha, he himself found his true roots in Canada where he will be remembered as an important Discipline and Community Builder. We lost his physical presence but his memory is now preserved through the institutions he contributed to nurturing and which will continue to grow new fruits.



Photo Credit: Courtesy of Martha Jarrell